

Le profond mystère des ruines, tout ce qui s'éveille la nuit de résurrections confuses dans les pierres qui ont été des créneaux, et dans celles qui ont été des salles de festin, dans celles qui ont été de doux retraits d'amour, et dans celles qui ont été des cachots, tout cela se mouvait sourdement autour de nous et semblait prendre un corps. Pour un peu, nous aurions affirmé voir, l'arc sur l'épaule, la sentinelle vigilante faisant sa ronde sur les remparts, ou, dans l'échauguette, l'homme de guet signalant l'approche de l'ennemi.

En plein jour, nous eussions été des archéologues plus ou moins érudits. A cette heure, nous étions—presque—des contemporains de Pons le croisé, tout à fait décidés, ma foi ! à aller pourfendre en sa compagnie, ces mécréants de Sarrazins, violateurs du tombeau du Christ.

Ce château date probablement des premières années du onzième siècle. Il est le type de la forteresse féodale en Vivarais : vaste enceinte solidement fortifiée, tour carrée ou donjon isolé ; dans un coin, la demeure du seigneur et de ses gens. Tout est sacrifié à la sûreté. Ce n'est qu'au seizième siècle qu'on songera à l'agrément, au bien-être. Le dix-huitième apportera le luxe et la somptuosité. Tout fait croire que ce fut le père de Pons, noble Gérard *de Baladuno*, qui le fit construire.

Balazuc, selon une tradition constante, avait été possédé au huitième siècle par les Sarrazins. Il n'est pas impossible d'admettre que, cachée dans ce repli perdu du Vivarais, la petite colonie ne se fit oublier des vainqueurs, jusqu'au dixième ou onzième siècle. Cette transmission du type arabe, particulier à la région, s'expliquerait par une possession de plusieurs siècles. Quoiqu'il en soit, le premier Balazuc connu ne remonte guère qu'à l'an 1000.

Avec l'image de ce vieux château fort que notre imagination repeuplait de chevaliers, de châtelaines, de gentils pages, de troubadours, d'hommes d'armes et de varlets — le personnel du temps — nous apparut toute cette époque étrangement saisissante et puissante ; ce onzième siècle tourmenté, agité, fiévreux, qui prépara l'établissement d'un monde nouveau, et alla dans cette gigantesque expédition d'outre-mer,— acte de foi et de profonde politique, — retrouver au fond de l'Orient, mystérieux berceau